Les bancs

De simples bancs. Dont l'essentiel avait été fabriqué, n'en doutons pas, par le menuisier de la famille, l'oncle Arthur. Il était habile comme tout. Il faut avoir tenu les simples outils d'autrefois dans les mains pour s'en rendre compte. Il ne suffit pas de couper, de scier, il faut le faire avec précision, voire avec amour. Un néophyte risque de s'y casser les dents. Non pas qu'il ne pourra pas amener à bien la réalisation d'un objet de ce genre, ne serait-ce qu'avec une simple planche en laquelle on a fait quatre trous pour y fixer des pieds. Mais l'œuvre finale pourra être boiteuse à jamais. Tandis qu'un banc construit selon les règles, avec la planche de base, avec les deux pieds et la barre de traverse pour les fixer de manière solide et durable, c'est bien autre chose.

Il y en avait au chalet de toutes sortes, des grands et des petits. Chacun avait son histoire.

Celui-là, le plus grand de tous, avait servi autrefois à la cuisine de la grandmère, en bas, au village. Il était contre le mur. S'y tenait les faucheurs au cœur de l'été, alors qu'au terme d'une rude journée, le souper était servi. Comme je les enviais alors. Il y avait le pain coupé en tranche sur la table, le fromage, des tommes fraîches dont j'ai encore le goût de lait dans la bouche et du séré qu'ils mangeaient avec de grosses rations de moutarde. Et dans de gros bol à pois, rouges ou bleus sur fond blanc, le café avec la chicorée, dont on sentait l'odeur, fumait. Il me semble que sur la table, avait été mise une nappe à carreau, toile cirée déjà, la grand-mère n'étant pas d'humeur à faire des lessives tous les jours. On la voyait souvent, celle-ci, près de son fourneau où il semblait qu'elle avait trouvé sa juste place. Elle ne participait pas aux foins, jamais, et restait ainsi à la ferme où elle s'occupait des habits de la maisonnée et préparait les repas. Et cette tâche, non seulement lui suffisait, mais en plus semblait lui plaire. Elle n'aimait surtout pas les chaleurs de l'été et demeurait sagement dans l'ombre. Et c'est dans celle-ci, de la cuisine en particulier, qu'était le chat, le Perregaud, que l'on voyait souvent sous ou sur le banc dont la surface allait se patiner de tous ces fonds de pantalon au cours de longues années d'utilisation.

La cuisine un jour, ne devant plus rien accueillir d'un train de campagne, le grand banc, la table aussi par la même occasion, devaient gagner le chalet où vous pouvez les voir. Ce sont-là de saintes reliques capables de nous faire causer une journée entière tant de souvenirs leurs sont liés.

Fait face un banc de beaucoup plus rustique, sans charme, simple planche que le temps n'a pas su user et polir. De plus il est gris, preuve qu'il fut en d'autres temps exposé aux intempéries.

Il y a à la cave à fromages ces trois ou quatre autres, par contre plus courts que celui de la cuisine d'en bas, mais tout autant lustrés. Sur eux se tenaient les fruitiers. Ils sont beaux. Ils sont polis. Sur d'aucuns mon grand-père y a mis son inévitable marque à feu, comme s'il voulait mieux se les approprier en les marquant de ses initiales, J.R. Ah! comme il aimait cet outil. Il le faisait rougir

dans le creux de feu et puis bientôt l'appuyait contre l'objet qu'il voulait marquer. Et à jamais. Il avait fait des essais sur la paroi de planche des escaliers des deux chambres. Il ne craignait pas l'incendie. Je peux l'imaginer encore dans cette opération sans but autre que de contrôler si son fer était suffisamment chaud pour brûler le bois. Et il l'était. Quatre marques sont ainsi juxtaposées qui forment comme une croix, alors que l'homme ne pratiquait pas, préférant, et de loin, la terre. La terre sacrée sur laquelle il croyait pouvoir marquer ses pas. Comme il croyait aussi pouvoir s'approprier ses propres objets au-delà du temps qui lui était imparti en les marquant.

Ces bancs, Arthur les avait fait, en bas, à l'Epine, dans un atelier qu'il pouvait y avoir là-bas, ou plus tard, aux Crettets, et puis bientôt dans la petite maison qu'il avait pu racheter dans le haut du village. Il avait toutes sortes d'outils. Il construisait certes des bancs, mais aussi des chaises dont une certaine, une merveille, qui demeura longtemps dans l'une des deux chambres du chalet, en bois dur. Témoignage de son goût particulier pour le bois, alors que ses deux frères, bricoleurs de même, n'arrivaient probablement pas à ce degré de finition que lui-même appliquait à tout ce qu'il construisait.

Ces bancs sur lesquels trois fois par jour, nos bergers et fruitiers prenaient place, devant des tables que l'on retrouve encore à la cave, d'autres qui ont peutêtre disparu. Le temps n'est tout de même pas figé à jamais en ces hauts tranquilles et débonnaires.

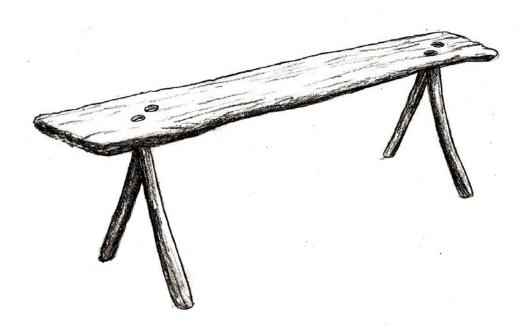
Des fonds de pantalons qui, à force créent l'usure, la patine, qu'on dit. Et qui est belle. Suffit de mettre la main sur le bois pour s'en rendre compte. C'est lisse, c'est doux, c'est chaud, jamais froid, et quelle que soit la température intérieure. C'est un peu humide cependant si votre banc a séjourné longtemps dans la cave, ou même à la cuisine où les différentes températures conduisent à des taux d'humidité en changement perpétuel. Ca condense parfois, sur le sol en particulier qui s'en trouve tout mouillé. Mais plus encore à la cave ou à la chambre à lait qu'à la cuisine. Alors là, le sol, véritablement, il pisse l'eau. C'est comme si vous y aviez lancé hier ou tout à l'heure un grand seau et que rien désormais ne pourra plus ressuyer cette surface bétonnée. Béton n'est jamais bon! Plus encore au chalet que dans les maisons du bas.

Ces bancs que l'on mettait parfois dehors à la montée derrière une table que l'on avait sortie pour que s'y installe l'armada des enfants montés en même temps que le troupeau. On les usait donc à notre tour. On y a mis notre postérieur, on en a senti le lisse et le chaud. Sans le savoir. Car alors ils ne pouvaient pas nous intéresser. C'étaient de simples bancs, un point c'est tout. Tandis qu'aujourd'hui, plus sensible à l'objet, ces choses, on les voit. On les sent. On les aime surtout, témoins d'une vieille époque où ce chalet vivait plus qu'aujourd'hui, car alors on y fabriquait. Ce qui ne peut être que l'âge d'or pour une telle bâtisse qui n'a en somme été construite autrefois que dans ce but.

Les bancs certes ne sont pas si vieux, mais l'âge se lit néanmoins dans leur état, dans les veines du bois qui ressortent, dans les marques que l'on y décèle,

car parfois ils n'ont pas été respectés ainsi qu'il aurait fallu, mais toujours, avec le temps et l'usure, tout s'égalise et les creux se polissent à leur tour.

Les bancs. Là où l'on assied. Sans lesquels, décidemment, la vie au chalet serait impossible !



Le banc qu'il y a devant le chalet. Il reste sous l'avant-toit toute la belle saison.



Les deux grands bancs de la cuisine, avec la table de la grand-mère. Sacrée!



Trois bancs entreposés à la cave dans l'attente de servir. L'humidité se lit sur les pieds.



Au chalet principal, la barrière, qui s'utilise d'ordinaire pour sécher les toiles à fromage, peut aussi servir à s'y reposer. Elle fait donc office de banc.